

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 5 AOUT 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—L'incendie de Québec.—Causerie, par E.-Z. Massicotte.—Poésie : Adoration, par A. de Bussières.—Les commencements de l'écriture, par Jean La Fère.—Une grave erreur, par L. Hasmeau.—Victor Cherbuliez.—La destinée de l'homme.—Le nouveau ministère français, par de Thermes.—Les marchands de nouveautés.—Poésie : Eugène, par A. Lozeau.—Poésie : Crépuscule, par G. Bourge.—Mariage quand même, par M. Triveley.—Science récréatives.—Jeux et amusements.—Le billard.—Devinettes.—Renseignements divers.—Conseils pratiques.

GRAVURES : Portraits des membres du nouveau cabinet français.—Portraits des officiers de la Société des Marchands de nouveautés.—Québec : Incendie du quartier Saint-Roch (boulevard Langelier).—Plaisir de la balançoire.—Portrait de M. Victor Cherbuliez.—Illustration du feuilleton.—Gravure devinette

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUATRE-VINGT-TROISIÈME TIRAGE

Le cent quatre-vingt-troisième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUILLET), aura lieu samedi, le 5 AOUT, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

A BATONS ROMPUS

Il faut avouer que certains journaux sont passablement frondeurs. Ainsi, quand ils parlent de la France, cette Babylone moderne, cette tête de Turc sur laquelle tout le monde tire, ce bouc émissaire des péchés d'Israël, comme on se plaît à l'appeler, beaucoup s'écrient avec des larmes de crocodile : Pauvre France !

En France, quand un ministère tombe, le pays marche quand même, et les gens qui ne sont pas anxieux de devenir ministres, attendent philosophiquement le moment psychologique, tandis que l'étranger la voit de suite à feu et à sang, en révolution ; ailleurs, pour une place de ministre vacante, il y a des milliers de concurrents, et quand l'heureux mortel est connu, la discorde éclate, le diable est aux vaches comme on dit ici.

En France, pour l'affaire Dreyfus, affaire qu'elle tirera certainement au clair, le flambeau de la justice à la main, on ne trouve pas à l'étranger d'épithètes assez ignominieuses pour déshonorer la République qui, elle, s'honore de tant d'insultes. En effet, la France républicaine nettoie les écuries d'Augias, et que le coupable s'appelle de Lesseps, Bilhaut, Dreyfus... elle condamne. Donc gare, à ceux qui ont trempé leurs mains dans ce traître et lâche complot.

Ailleurs, si c'est un Hooley qui peut ternir par ses dépositions l'éclat éphémère d'un blason, on étouffe... l'affaire... Ailleurs, si c'est un Bousquet qui pourrait dévoiler bien des choses sur la banque du Peuple, on étouffe... l'affaire... Enfin, ailleurs où on s'occupe tant des affaires des autres, on ne s'occupe plus de l'affaire de la rue Saint-Timothée.

J'en passe et des meilleurs, ici et partout ailleurs.

Cet article était sous presse, quand la salle affaire de la banque anglaise Ville-Marie, qui porte malheureusement un nom français, a été connue.

Les gens qui s'occupent ou parlent des affaires de France connaissent fort peu la France. Ainsi, dernièrement, on parlait de la facilité avec laquelle, disait-on, on obtient, à l'étranger, la *Croix de la Légion d'honneur*. "C'est affaire de Consul," ajoutait-on.

Non, ce n'est pas affaire de Consul, mais c'est bien affaire d'honneur, et l'eût-on méritée mille fois, qu'on ne la donne jamais à quelqu'un qui n'aurait même que frisé la faillite.

M. Tarte qui est homme intègre et d'observation, pourra se rendre, *de visu*, compte de l'honneur et de l'honnêteté de la France.

Si, par hasard, quelque intrus porte ce signe de la chevalerie française à sa boutonnière, c'est que la bonne foi du gouvernement a été surprise, et qu'on ne saurait jamais faire une enquête assez sérieuse avant de l'accorder.

Là, les Consuls peuvent beaucoup...

Ce mot *décoration* me rappelle une manie ou plutôt une *scie* du *Star*, de Montréal ; à l'instar des Américains qui ont leur *decoration day* pour honorer leurs soldats morts au champ d'honneur, et à l'imitation des pompiers de Montréal qui, eux, ont aussi leur *décoration day* pour orner de fleurs les tombes des braves disparus ; lui, le *Herald*, a périodiquement trois ou quatre *décoration day* annuels, où il bombarde d'avance tel ou tel chevalier ou baronnet.

Cette année, jour de la fête de la Reine, ce devaient être Son Honneur le lieutenant-gouverneur Jetté et l'hon. M. Mulloch.

Malheureusement, ils ne l'ont pas été, et c'est ce qui a fait dire à un malin : *Alea jacta est !*

La Presse, de Montréal, ce grand organe de l'ouvrier, ce grand organe si libéral pour le bien-être du peuple, ce grand organe qui ne fait jamais prendre des vessies pour des lanternes à ses lecteurs, vient d'accomplir un grand acte.

Elle a fait bénir la pose de la première pierre de son nouvel édifice par l'Eglise.

—Qu'est-ce que le prêtre dit en bénissant la pierre, demandait un ouvrier à un reporter, qui se pique de connaître le latin.

Et le reporter de répondre :

—Tu es pierre, et sur cette pierre je n'écrirai que la vérité, et le mensonge ne prévaudra jamais contre elle.

L'or du Yukon a encore fait des siennes à la chambre basse et à la chambre haute. Un moment tout comme à la Bourse, il y a eu fluctuation, c'est à dire *baisse* et *hausse*... Et ils se sont chamaillés, comme des agioteurs. Chacun prétendait avoir raison. Si j'avais été représentant, voici ce que, j'aurais dit :

M. l'Orateur... Pour terminer au plus vite ce

débat, sur le vil métal qui corrompt les hommes, les consciences les plus droites, les partis les plus purs, permettez-moi deux mots qui vont réduire à néant les accusations de nos infâmes et honorables amis. Oui, Messieurs, tous les nobles pionniers-ouvriers ou administrateurs, qui ont sacrifié leurs chères existences pour aller s'ensevelir dans les mines du Yukon, oui, tous, s'ils ne se sont pas enrichis, tous ont de l'or. Comment et pourquoi ?... C'est que l'épicier à force de manier du poivre, le charbonnier à force de vendre du charbon, le vidangeur vivant au milieu du guano, chacun d'eux, sans qu'il s'en doute, finit par trouver le produit désiré dans lequel il vit sous ses ongles et dans ses poches, et nos amis n'ont pu échapper à cette loi commune.

Je lisais dernièrement que presque toutes les préparations ferrugineuses qu'on fait prendre au public, —car quoique nous soyons à une époque où l'esclavage est aboli, les gens aiment à se laisser mettre au fer— je lisais, dis-je, que ces préparations sont nuisibles pour la santé. En effet, ces préparations n'étant pas assimilables comme les produits naturels, elles abiment l'estomac, troublent la digestion. Si j'en parle, c'est qu'il y va de la santé publique, surtout dans un pays où l'on boit beaucoup de thé.

En effet, les préparations ferrugineuses dans l'estomac, qui n'est autre chose qu'un vaisseau, se transforment, avec le thé qu'on boit, en un tannate de fer. De là, bourrelets, crampes, constipation. En voulez-vous la preuve ?... Mélangez vous-même une préparation ferrugineuse quelconque avec une forte infusion de thé, et il se formera un tannate de fer, c'est-à-dire de l'encre. Or, le même résultat se produit dans l'estomac.

Donc, si l'on vous met au fer, supprimez tout liquide astringent et ne buvez que de l'eau ou du lait.

Il ne faut jamais dire : "Fontaine, je ne boirai pas pas de ton eau !"

Madame Françoise, dans une de ses spirituelles chroniques, avait horreur du calembourg. Or, dans une de ses dernières—et je mets ça sur le compte des caprices de la température—elle en fait un pas mal... caniculaire... Elle parle du *Stabat*, de Pergolèse, qu'elle appelle *c'tabac du Père Golèse*.

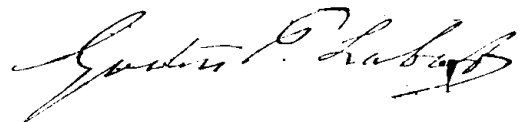
Ouf !... Moi qui n'en ai pas l'habitude on me permettra de marcher sur les traces de la charmante chroniqueuse, et de dire celui que je viens d'entendre faire par une vieille fille. On parlait du *Kissing bug*.

—A la campagne, disait-elle, où je vivais en *âne en cornette*, (lisez anachorète) j'ai trouvé le moyen de m'en garantir.

—Comment faisiez-vous ?

—Je couchais avec un *moustiquaire*...

Pour ne pas être schocking, lisez... moustiquaire...



L'INCENDIE DE QUÉBEC

(Voir gravures)

Nos lecteurs trouveront dans notre numéro de ce jour, deux gravures donnant une idée de l'incendie désastreux qui a ravagé le faubourg de Saint Roch à Québec, le 18 juillet. Plusieurs rues ont été totalement détruites ; une centaine de familles ont été jetées sur le pavé.

La plus grande cause de ce désastre est l'incurie du conseil municipal de Québec, incurie telle, que l'aqueduc les trois quarts du temps ne fournit que peu ou point d'eau à ce faubourg qui, cependant, paie les contributions comme les autres parties de la ville.

Nous remercions M. P. Gingras de Québec, à qui nous devons les deux photographies reproduites.